

KIM HONG KYUN

Ancien représentant spécial pour les questions de paix et de sécurité de la péninsule coréenne

Steven ERLANGER

Je pense que nous allons maintenant nous tourner vers la Corée et KIM Hong Kyun, qui a été diplomate pendant très longtemps. Il ne l'est plus depuis peu, mais il a été le représentant spécial pour les questions de paix et de sécurité dans la péninsule coréenne, et je suis sûr qu'il a des choses intéressantes à nous dire concernant la situation entre Messieurs Trump et Kim.

KIM Hong Kyun

Je vous remercie de votre aimable présentation. Je remercie la World Policy Conference de m'avoir invité aujourd'hui, et l'auditoire d'être resté tard pour écouter notre panel. Rien de nouveau sous le soleil, comme le dit la Bible, mais je vois se développer de toutes nouvelles tendances en matière de politique étrangère sur la péninsule coréenne et alentour. Premièrement, le président des États-Unis négocie directement avec le leader nord-coréen, y compris par le biais de rencontres au sommet en face à face et de belles « lettres d'amour ». Deuxièmement, la Corée du Sud est au bord du divorce avec son voisin le plus proche, le Japon, avec lequel nous partageons des valeurs communes, des intérêts communs en matière de sécurité, et un allié. Troisièmement, la rivalité entre les États-Unis et la Chine s'étend ; passée d'un conflit commercial à une concurrence technologique, elle gagne désormais les domaines militaire et de la sécurité, avec des répercussions pour la péninsule coréenne.

Je vais préciser plusieurs points, à commencer par la question du nucléaire en Corée du Nord. Les discussions de travail entre les États-Unis et la Corée du Nord concernant la dénucléarisation de cette dernière ont enfin repris il y a deux semaines, et vite échoué. Depuis la rencontre au sommet historique entre le président Trump et le dirigeant de la Corée du Nord Kim Jong-un l'an dernier à Singapour, le processus de dénucléarisation de la Corée du Nord n'a connu aucun progrès significatif. De plus, il n'y a aucun consensus sur la définition de la dénucléarisation de la Corée du Nord, ni sur la feuille de route menant à l'achèvement d'une dénucléarisation finale et pleinement avérée. La Corée du Nord veut une levée totale des sanctions en échange du démantèlement des installations nucléaires de Yongbyon, qui ne représentent qu'une partie de son énorme programme d'armes nucléaires et n'incluent pas son gigantesque arsenal nucléaire. Le président Trump s'est complètement immergé dans sa campagne de réélection et présente la Corée du Nord comme son plus grand succès diplomatique. M. Trump souhaite que Kim Jong-un soit son « amoureux fidèle » jusqu'au jour de sa réélection l'an prochain, mais Kim Jong-un n'est peut-être pas de cet avis. Il pense sûrement que son étoile est enfin au firmament et qu'il a maintenant l'avantage. À un moment donné, d'ici le début de 2020, Kim Jong-un menacera peut-être le président Trump de reprendre les essais de missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) à moins que M. Trump n'accepte un accord favorable à Kim Jong-un mais défavorable au président Trump et au monde. Nul ne sait si le président Trump succombera à cette menace pour sauver sa campagne de réélection, ou s'il dénoncera le bluff de Kim Jong-un en revenant à la manière forte. Dans les deux cas, je pense que l'objectif de dénucléarisation de la Corée du Nord s'évanouira et que la Corée du Nord deviendra de facto un État détenteur de l'arme nucléaire.

En second lieu, les relations entre la Corée du Sud et le Japon semblent tout aussi mauvaises. Leurs relations ont toujours été pour le moins cahoteuses, mais elles n'ont jamais été aussi négatives. En réaction aux représailles économiques du Japon liées à un conflit historique, le gouvernement sud-coréen a mis fin au GSOMIA, l'accord d'échange d'informations militaires stratégiques avec le Japon. La dénonciation de cet accord inquiète fortement et déçoit profondément les États-Unis, car il symbolisait la coopération trilatérale entre les États-Unis, la Corée du Sud et le Japon en matière de coopération sécuritaire, et les États-Unis ont fait des efforts importants pour contribuer à sa conclusion en 2016. Actuellement, les chances d'amélioration des relations semblent très faibles. Le premier ministre



japonais Shinzo Abe semble déterminé à changer radicalement la nature des relations entre le Japon et la Corée du Sud une fois pour toutes. En Corée du Sud, l'émotion des citoyens et le sentiment nationaliste sont si intenses qu'il serait très difficile au président Moon Jae-in de trouver facilement une solution. Le président Trump ne semble pas s'en préoccuper. Il n'a aucune envie de jouer les médiateurs entre les deux pays. Pendant ce temps, la coordination entre la Chine et la Russie concernant la péninsule coréenne se resserre et la capacité trilatérale des États-Unis, de la Corée du Sud et du Japon à répondre aux provocations de la Corée du Nord sous forme d'essais nucléaires et balistiques s'affaiblit davantage.

Enfin, la rivalité entre les États-Unis et la Chine ravive les difficultés de la Corée du Sud et en crée de nouvelles. Le conflit commercial entre les États-Unis et la Chine affecte négativement la Corée du Sud en réduisant ses exportations, particulièrement vers la Chine. La guerre technologique entre les États-Unis et la Chine place la Corée du Sud dans une position délicate entre les deux pays, comme le montre le cas de Huawei : les États-Unis ont demandé que les entreprises sud-coréennes n'utilisent pas le matériel de communication 5G de Huawei. Si la rivalité entre les États-Unis et la Chine continue de s'accroître et scinde en deux la chaîne d'approvisionnement mondiale, la Corée du Sud pourrait être dans une position difficile et devoir choisir entre les deux. La décision américaine de se retirer du Traité sur les forces nucléaires à portée intermédiaire et de déployer des missiles balistiques terrestres à portée intermédiaire en Asie pourrait représenter une menace sérieuse pour la Corée du Sud, si les États-Unis veulent installer de tels missiles sur le territoire sud-coréen.

En conclusion, de nouvelles tendances en matière de politique étrangère sont en train de se développer en Asie de l'Est, particulièrement autour de la péninsule coréenne. Je pense que la Corée du Sud a besoin d'une stratégie bien étudiée et de beaucoup de chance pour naviguer sans dommage en ces terres inconnues. Je vous remercie.

Steven ERLANGER

Merci beaucoup, M. Kim. Votre intervention conduit bien évidemment à se demander si les États-Unis sont encore un partenaire, un médiateur et un leader fiables au sein de ses alliances.